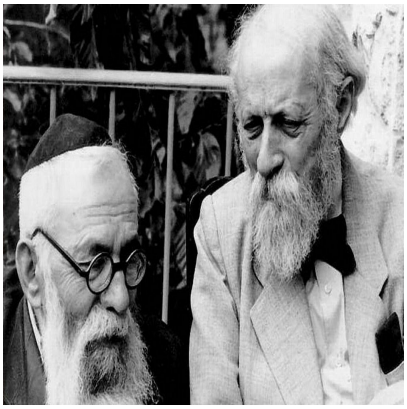
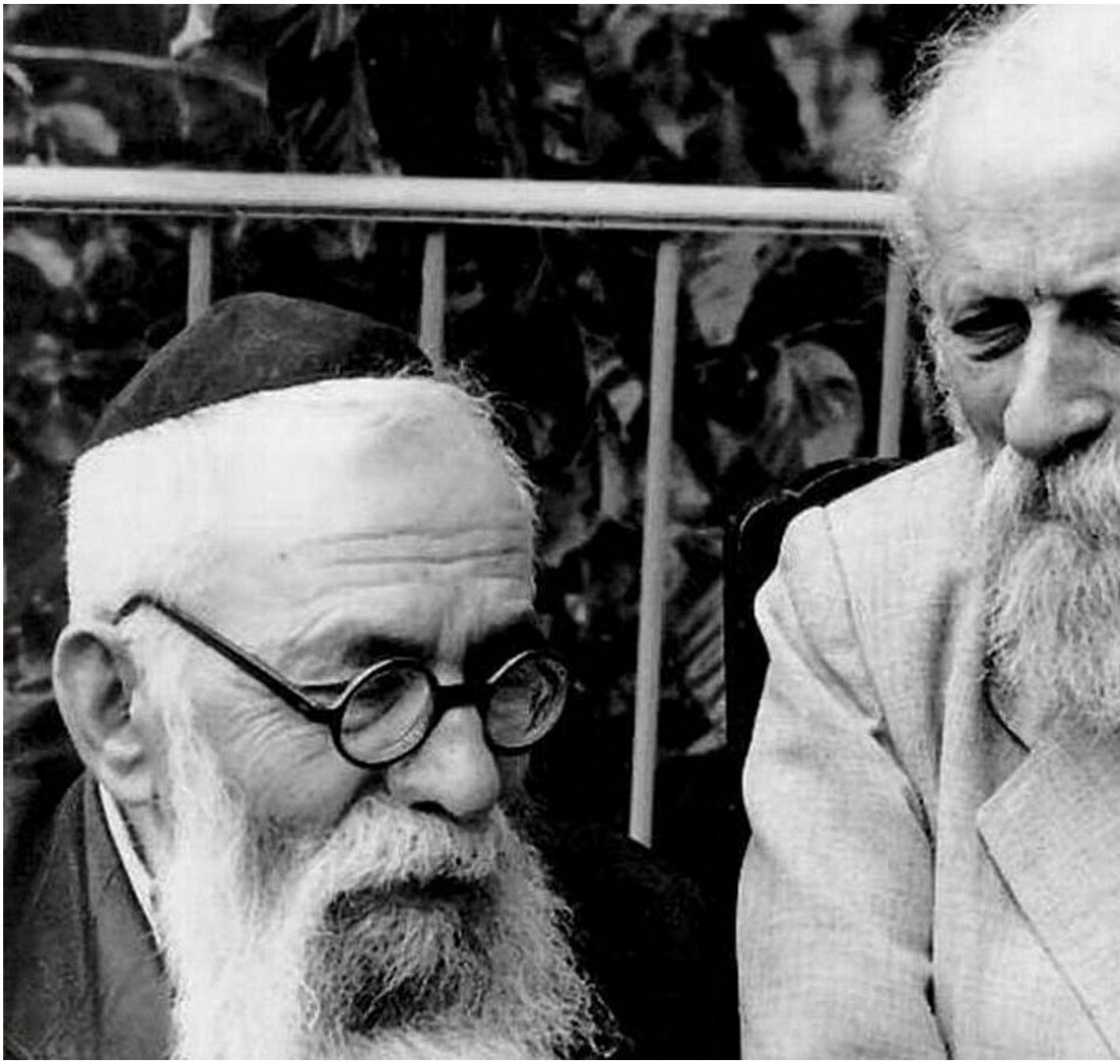


Le sioniste haredi qui prÃ´nait une ouverture radicale

Description

De la diaspora juive aux Palestinien.ne.s, les idÃ©es de R. Binyamin montrent comment des alternatives au sionisme dominant ont Ã©tÃ© imaginÃ©es dÃ¨s les premiers jours.

Par Tom Pessah, le 27 septembre 2023



Martin Buber et Rabbi Binyamin, fondateurs du mouvement binational Brit Shalom, vus en Palestine. (Archives sionistes centrales)

Je passe trop de temps sur Facebook, oÃ¹ les dÃ©bats politiques ont tendance Ã se rÃ©pÃ©ter. Il y a quelques mois, un ami a postÃ© une citation de Theodor Herzl, considÃ©rÃ© comme le pÃ¨re du sionisme politique moderne, dans le but de prouver que Herzl Ã©tait un humaniste libÃ©ral. Jâ??ai immÃ©diatement fait remarquer que cet homme Ã©tait non seulement un colonialiste avouÃ©, mais quâ??il avait mÃªme dÃ©fini le sionisme comme Ã©tant essentiellement colonial. En effet, Herzl a Ã©crit honnÃªtement sur lâ??opposition inÃ©vitable de la Â« population indigÃ¨ne Â» aux colons juifs.ves sur leur terre, et sur la nÃ©cessitÃ© pour le mouvement sioniste de se tourner vers les puissances impÃ©riales europÃ©ennes pour vaincre cette rÃ©sistance.

En rÃ©ponse, un participant Ã la discussion a dÃ©clarÃ© que mon explication Ã©tait anachronique : Herzl Ã©tait un produit de son Ã©poque, et quoi de plus facile que de critiquer quelquâ??un qui opÃ©rait il y a 120 ans ? Comment pouvait-il savoir que son point de vue serait jugÃ© inacceptable plus dâ??un siÃ¨cle plus tard ?

Il est bien sÃ»r lÃ©gitime de sâ??attendre Ã ce que nous nous abstenions dâ??appliquer au passÃ© les idÃ©es et les normes dâ??aujourdâ??hui. Mais la plupart du temps, lâ??empressement Ã justifier les propos des personnages historiques fonctionne selon une sorte de logique circulaire : si Herzl a parlÃ© avec admiration du colonialisme, câ??est probablement parce quâ??il Ã©tait impossible de parler autrement Ã lâ??Ã©poque, et la preuve de cette thÃ©orie, câ??est quâ??aprÃ¨s tout, il pensait bien ainsi. Il faut donc redoubler dâ??efforts pour reproduire fidÃ¨lement lâ??ensemble des idÃ©es dâ??une Ã©poque donnÃ©e.

Le nouveau livre dâ??Avi-ram Tzoreff, Â« Kedma Mizraha : R. Binyamin, Binationalism and Counter-Zionism Â» (Â« *Kedma Mizraha : R. Binyamin, Bi-nationalisme et Anti-sionisme*Â«), (en hÃ©breu, Zalman Shazar Center), est avant tout un effort dans ce sens. Il rafraÃ®chit notre imagination historique du sionisme et, ce faisant, dÃ©montre Ã quel point on peut sâ??Ã©loigner des positions dominantes que les IsraÃ©lien.ne.s apprennent Ã lâ??Ã©cole. Le livre, issu de la thÃ¨se de doctorat bien documentÃ©e de Tzoreff, prÃ©sente avec clartÃ© Ã la fois le dÃ©veloppement intellectuel de son sujet et la cohÃ©rence interne de ses idÃ©es.

Ã? premiÃ¨re vue, le livre traite de R. Binyamin, le nom de plume de Yehoshua Redler-Feldman, un militant et Ã©crivain sioniste nÃ© en 1880 en Galicie, qui faisait alors partie de lâ??Empire austro-hongrois, arrivÃ© en Palestine en 1907 et dÃ©cÃ©dÃ© en 1957. (Le R. signifie Rabbin, ce qui Ã©tait alors une appellation courante pour les hommes juifs dâ??Europe de lâ??Est, et non un titre officiel).


קדמה מזרחה
ר' בנימין, דו"לאומיות וציונות"שכנגד
אבי"רם צורף

Couverture de Â« *Kedma Mizraha : R. Binyamin, Bi-nationalisme et Anti-sionisme* Â» (en hÃ©breu), par Avi-ram Tzoreff, Zalman Shazar Center.

Cependant, plutÃ´t que de crÃ©er une biographie typique structurÃ©e autour de la vie de Binyamin ou de tenter de le dÃ©peindre comme un modÃ¨le Ã suivre, Tzoreff construit son livre autour des positions de Binyamin sur une longue sÃ©rie de questions qui Ã©taient au cÅ?ur du discours sioniste dans la premiÃ¨re moitiÃ© du 20e siÃ¨cle. GrÃ¢ce Ã cette approche, Tzoreff fournit au.Ã la lecteur.rice un prisme Ã travers lequel il peut comprendre les formes dominantes du sionisme qui ont fini par prÃ©valoir.

Le nationalisme comme idolÃ¢trie

Binyamin Ã©tait un juif haredi qui sâ??est dÃ©fini comme un sioniste et un admirateur de Herzl jusquâ??Ã la fin de sa vie, en grande partie Ã cause de lâ??appel de Herzl pour que les juifs.ves quittent lâ??Europe et Ã©chappent Ã lâ??antisÃ©mitisme meurtrier. Au cours de ses premiÃ¨res annÃ©es en Palestine, Binyamin est un jeune employÃ© de lâ??Office de Palestine, qui est alors lâ??organe sioniste central chargÃ© de lâ??acquisition des terres. Il Ã©dite Ã©galement, avec Yosef Haim Brenner, un pionnier de la littÃ©rature hÃ©braÃ¯que moderne, le magazine Â« Haâ??Meorer Â». Il Ã©tait une figure bien connue des dirigeant.e.s sionistes et David Ben-Gourion, le premier Premier ministre dâ??IsraÃ«l, comptait parmi les lecteurs.rices de ses articles.

Le livre de Tzoreff montre que Binyamin ne peut Ãªtre considÃ©rÃ© comme quelquâ??un qui a proposÃ© une alternative cohÃ©rente aux tendances dominantes du sionisme. Pourtant, compte tenu de ses positions, il est remarquable de constater Ã quel point Binyamin sâ??est Ã©cartÃ© du discours dominant. Contrairement aux idÃ©es largement acceptÃ©es par les dirigeant.e.s sionistes â?? nÃ©gation de la diaspora juive, aliÃ©nation vis-Ã -vis des Palestinien.ne.s qui sâ??est transformÃ©e en militarisme hostile et traitement raciste des Juifs.ves sÃ©farades et yÃ©mÃ©nites â?? Binyamin a fait preuve dâ??une ouverture dâ??esprit radicale Ã lâ??Ã©gard de tous ces groupes.

Personnellement, jâ??ai grandi avec des images de villes juives dâ??Europe de lâ??Est arriÃ©rÃ©es. Aujourdâ??hui encore, le terme Â« diasporique Â» est utilisÃ© comme un terme pÃ©joratif en hÃ©breu, mÃªme pour dÃ©peindre les critiques juives de la violence israÃ©lienne Ã lâ??Ã©gard des Palestinien.ne.s comme des lÃ¢ches en raison de cette Â« condition Â». Mais dans la ville galicienne de Zboriv, comme le dÃ©crit Binyamin dans ses mÃ©moires, les Juifs.ves vivaient au centre de la ville, dans de larges rues, et interagissaient rÃ©guliÃ¨rement avec leurs voisin.e.s. Les Juifs.ves faisaient partie de plusieurs groupes locaux qui ont obtenu lâ??autonomie au sein de lâ??Empire austro-hongrois et ont vÃ©cu en paix avant que des conflits violents nâ??Ã©clatent Ã la suite de la crÃ©ation dâ??Ã?tats-nations. En outre, les Juifs.ves nâ??Ã©taient pas tenu.e.s dâ??abandonner leurs croyances et coutumes traditionnelles pour sâ??assimiler.

Binyamin a perÃ§u le nationalisme comme une idolÃ¢trie â?? un substitut Ã lâ??acceptation de la souverainetÃ© de Dieu â?? et a donc consacrÃ© une grande partie de sa vie Ã la rÃ©alisation des droits des Juifs.ves dans des cadres qui nâ??Ã©taient pas centrÃ©s sur lâ??Ã?tat-nation souverain, dâ??abord sous lâ??Empire ottoman, puis dans les pays du Moyen-Orient dominÃ©s par les Arabes, au-delÃ des frontiÃ¨res de la Palestine.



Paysan.e.s palestinien.ne.s et leurs voisin.e.s juifs.ves dans la rÃ©gion du lac Hula, nord de la Palestine, 1946. (Zoltan Kluger/GPO)

Tzoreff cite les travaux des historiennes israÃ©liennes Anita Shapira et Dina Porat, qui ont accusÃ© Binyamin dâ??Ãªtre Â« irrÃ©aliste Â» et Â« dÃ©connectÃ© de la rÃ©alitÃ© Â». Mais comme le montre clairement Tzoreff, câ??est en fait la direction officielle du sionisme qui sâ??est dÃ©connectÃ©e de lâ??horrible rÃ©alitÃ© qui sâ??abattait sur les Juifs.ves dâ??Europe.

DÃ¨s 1942, plusieurs mois avant que le Yishuv de Palestine ne reconnaisse officiellement lâ??Holocauste en cours, Binyamin, alors chef du mouvement Â« Al Dami Â» [Pas mon sang], met en garde contre le Â« meurtre collectif Â» des nazis et le dÃ©crit comme Â« une forme nouvelle qui nâ??a jamais existÃ© dans le monde Â». Il a appelÃ© Ã sÃ©parer la demande urgente de sauver les vies juives en Europe des ambitions du sionisme, qui cherchait avant tout Ã crÃ©er une majoritÃ© juive en Palestine et Ã renverser les restrictions imposÃ©es par le mandat britannique Ã lâ??immigration juive en 1939, Ã la suite de la rÃ©volte arabe.

PlutÃ´t que de suivre la ligne officielle du sionisme, Binyamin a cherchÃ© Ã fournir une aide financiÃ¨re et politique aux rÃ©fugiÃ©.e.s juifs.ves qui ont rÃ©ussi Ã atteindre lâ??Union soviÃ©tique, et Ã les installer dans tout le Moyen-Orient, sur la base dâ??accords avec les gouvernements locaux. Par rapport Ã lâ??urgence de Binyamin de sauver autant de Juifs.ves que possible, le profond mÃ©pris des dirigeant.e.s sionistes pour la diaspora signifiait quâ??ils ne donnaient pas la prioritÃ© au sauvetage des Juifs.ves dâ??Europe, ni ne fournissaient les ressources nÃ©cessaires pour le faire.

Nous crÃ©ons le volcan

Les idÃ©es de Binyamin ont Ã©tÃ© faÃ§onnÃ©es non seulement par son ouverture dâ??esprit, mais aussi par sa volontÃ© constante dâ??Ã©viter la droiture ethnocentrique et son dÃ©sir dâ??Ã©tudier la rÃ©alitÃ© sociale qui lâ??entourait. Il lit lâ??arabe, publie des articles dans des journaux palestiniens et emprunte dans ses mÃ©moires des motifs au cÃ©lÃ¨bre Ã©crivain Ã©gyptien Taha Hussein. Il sâ??oppose Ã la dÃ©possession systÃ©matique des travailleurs.euses palestinien.ne.s par le mouvement sioniste et fait preuve dâ??une certaine comprÃ©hension Ã lâ??Ã©gard de la rÃ©sistance violente des Palestinien.ne.s aux projets sionistes dans leur propre patrie.



Arabes palestinien.ne.s lors de la Grande RÃ©volte contre le mandat britannique conduits hors de la vieille ville de JÃ©rusalem par des soldats britanniques de lâ??English Coldstream Guards, 1938. (Nationaal Archief/Spaarnestad Photo/Het Leven)

Â« Pour que je sois la Â« majoritÃ© Â», il faut que quelquâ??un dâ??autre soit la Â« minoritÃ© Â», et il est entendu que, de mÃªme que je veux Ãªtre la Â« majoritÃ© Â», ce quelquâ??un dâ??autre le veut aussi Â», Ã©crit Binyamin en 1928. Â« Il sâ??agit donc dâ??une dÃ©claration ouverte de concurrence

sans fin, et lâ??on ne peut donc parler que dâ??une trÃªve temporaire [â?¦], mais pas dâ??une vÃ©ritable paix ni dâ??une vÃ©ritable unitÃ© fraternelle. Â»

Contrairement Ã une grande partie du discours sur la politique palestinienne aujourdâ??hui, Binyamin nâ??a pas cÃ©dÃ© Ã la tentation de qualifier la rÃ©sistance palestinienne au sionisme dâ??antisÃ©mite, ni de considÃ©rer les Juifs.ves de Palestine comme des victimes, comme ils lâ??ont certainement Ã©tÃ© en Europe. Â« Dans la diaspora, nous vivons sur un volcan Â», Ã©crivait-il en 1922, Â« et ici, nous construisons sur un volcan. Plus exactement : nous crÃ©ons nous-mÃªmes le volcan, la lave Â».

Au lieu dâ??imposer la souverainetÃ© juive par la force avec le soutien du gouvernement colonial britannique, Binyamin a cherchÃ© Ã obtenir du peuple arabe une Â« dÃ©claration Balfour Â» nouvelle et diffÃ©rente, pour remplacer lâ??infÃ¢me engagement de la Grande-Bretagne en faveur de la cause sioniste en 1917, et garantir ainsi la sÃ©curitÃ© et les droits des Juifs.ves Ã la vie, Ã lâ??Ã©ducation, Ã la culture et Ã la religion dans le cadre dâ??un Ã?tat arabe plus large. La proposition dâ??une existence juive autonome dans une rÃ©gion arabe plus vaste a Ã©tÃ© acceptÃ©e par de nombreux cercles palestiniens et arabes, y compris par le roi Abdallah de Jordanie.

Vers la fin de la vie de Binyamin, alors que les mÃ©dias israÃ©liens prÃ©sentaient l' Â»affaire Lavon Â» de 1954 â?? une opÃ©ration sous fausse banniÃ¨re au cours de laquelle des espion.ne.s et des saboteurs.euses juifs.ves avaient Ã©tÃ© surpris en train dâ??essayer de bombarder des cibles civiles en Ã?gypte â?? comme une diffamation antisÃ©mite, Binyamin a de nouveau Ã©vitÃ© de faire preuve dâ??autosatisfaction, en notant : Â« Le gouvernement [israÃ©lien] nâ??a pas officiellement annoncÃ© en termes clairs que les accusÃ©.e.s nâ??Ã©taient pas engagÃ©.e.s dans des activitÃ©s dâ??espionnage. Â»

Contrairement Ã ses ancien.ne.s ami.e.s de Brit Shalom â?? une organisation politique dâ??intellectuel.le.s juifs.ves sionistes qui, pendant le mandat britannique, croyaient au binationalisme plutÃ´t quâ??Ã la crÃ©ation dâ??un Ã?tat juif â?? Binyamin est restÃ© cohÃ©rent en appelant Ã la reconnaissance des droits des Palestinien.ne.s et en sâ??opposant Ã leur nÃ©gation violente, mÃªme aprÃ¨s la crÃ©ation de lâ??Ã?tat.

Des soldat.e.s israÃ©lien.ne.s observent le village palestinien de Bayt Nattif, aujourdâ??hui dÃ©truit, prÃ¨s de JÃ©rusalem, en octobre 1948. (GPO)

En tant que rÃ©dacteur en chef du magazine *Ner* (Â« Bougie Â»), il a appelÃ© tout au long des annÃ©es 1950 le gouvernement Ã autoriser les rÃ©fugiÃ©.e.s palestinien.ne.s Ã retourner dans leur patrie. Au lieu dâ??utiliser le terme Â« mistanenim Â» [littÃ©ralement, Â« infiltrÃ©.e.s Â»] â?? la dÃ©signation officielle des rÃ©fugiÃ©.e.s qui ont tentÃ© de franchir les frontiÃ¨res du nouvel Ã?tat pour rentrer chez eux.elles â?? Binyamin les a qualifiÃ©.e.s de Â« maâ??apilim Â», terme qui avait Ã©tÃ© utilisÃ© pour les Juifs.ves qui avaient dÃ©fiÃ© les restrictions britanniques Ã lâ??immigration en Palestine dans les annÃ©es 1940. Ã? la mort de Binyamin, en 1957, ses funÃ©railles ont Ã©tÃ© suivies par de nombreux Arabes quâ??il avait aidÃ©s pendant le rÃ¨gne militaire dâ??IsraÃ«l sur les

citoyen.ne.s palestinien.ne.s de lâ??Ã?tat, qui a durÃ© de 1948 Ã 1966.

Repenser le passÃ© Â« inÃ©vitableÂ«

La sensibilitÃ© de Binyamin sâ??est Ã©galement exprimÃ©e Ã lâ??Ã©gard des communautÃ©s juives marginalisÃ©es. Il a participÃ© Ã lâ??arrivÃ©e de Juifs.ves yÃ©mÃ©nites en Palestine en 1911-1912, mais contrairement Ã certain.e.s dirigeant.e.s sionistes qui nourrissaient des thÃ©ories raciales pseudo-scientifiques (notamment Arthur Ruppin), Binyamin a refusÃ© de les considÃ©rer comme des Â« travailleurs.euses naturel.le.s Â» appartenant Ã une race sÃ©mite infÃ©rieure. Au contraire, il sâ??identifie Ã leurs coutumes religieuses et dÃ©nonce les amÃ©nagements inadÃ©quats qui leur sont accordÃ©s.

Reconnaissant en lui un alliÃ© loyal, le parti politique de lâ??Association yÃ©mÃ©nite choisit Binyamin comme candidat Ã la premiÃ¨re AssemblÃ©e des reprÃ©sentant.e.s, lâ??assemblÃ©e parlementaire Ã©lue de la communautÃ© juive de la Palestine mandataire. Binyamin a Ã©galement travaillÃ© dur pour empÃªcher la marginalisation de la communautÃ© juive sÃ©pharade de Palestine et a mis en garde contre leur manque de reprÃ©sentation politique dans les institutions sionistes.

De maniÃ¨re peut-Ãªtre encore plus surprenante, le Haredi Binyamin Ã©tait Ã©galement un partisan du mouvement pour le droit de vote des femmes et critiquait ceux qui incitaient les militantes Ã mener leur combat de maniÃ¨re moins agressive. Comme le souligne Tzoreff, le soutien de Binyamin au droit de vote des femmes allait de pair avec son refus de vilipender la diaspora juive : contrairement Ã de nombreux.euses sionistes, il nâ??intÃ©riorisait pas le mythe antisÃ©mite de lâ??homme juif diasporique trop fÃ©minisÃ©, et nâ??avait donc pas peur dâ??exprimer son soutien aux mouvements politiques fÃ©minins en tant quâ??homme.

En cela, R. Binyamin reprÃ©sentait lâ??opposÃ© de quelquâ??un comme Yosef Haim Brenner, son ancien co-Ã©diteur, qui critiquait les hommes juifs pour leurs Â« maniÃ¨res fÃ©minines Â» et leur manque de Â« force virile Â». Il nâ??est pas difficile de comprendre comment, quelques annÃ©es plus tard, de telles idÃ©es sur la masculinitÃ© juive allaient ouvrir la voie Ã lâ??adoption par le mouvement sioniste dâ??un hyper-militarisme.

ParallÃ¨lement Ã cette ouverture radicale, Binyamin est restÃ© ferme dans de nombreuses convictions religieuses traditionnelles. Dans lâ??un des derniers chapitres du livre, Tzoreff note que Binyamin sâ??opposait aux matchs de football publics le jour du shabbat. Cela rappelle que son alternative au nationalisme et au militarisme Ã©tait toujours basÃ©e sur la prÃ©servation de lâ??observance collective de la *Halacha* [loi juive] et des *mitzvot* â?? une position inacceptable pour le public juif sÃ©culier.

Lâ??objectif du livre de Tzoreff nâ??est pas de faire lâ??apologie de R. Binyamin ou de lui trouver de nouveaux.elles admirateurs.rices. Il sâ??agit plutÃ´t, selon les termes de lâ??auteur, de fournir Â« une base pour un examen critique de lâ??histoire sioniste en parcourant ses ruelles, guidÃ© par ses Ã©crits Â». Il est encore trop courant dâ??Ã©luder la critique des prÃ©judices causÃ©s par le sionisme aux Palestinien.ne.s et aux Mizrahim en invoquant Â« lâ??esprit du temps Â», comme lâ??a fait mon interlocuteur sur Facebook. Pourtant, ces mÃªmes personnes nâ??offriraient jamais la mÃªme dÃ©fense Ã des personnages historiques qui ont fait du mal aux Juifs.ves. Ils supposent Ã©galement que les figures dominantes du sionisme reprÃ©sentaient simplement les options disponibles Ã leur Ã©poque, sans se demander si câ??Ã©tait bien le cas.

Sans connaÃ®tre les personnalitÃ©s qui ont imaginÃ© des alternatives radicales, ce passÃ© Â« inÃ©vitable Â» donne lâ??impression que le prÃ©sent lâ??est tout autant. Cependant, reconnaÃ®tre toute lâ??Ã©tendue des idÃ©es de Binyamin, parmi tant dâ??autres, nous permet dâ??envisager une rÃ©alitÃ© complÃ¨tement diffÃ©rente ici aujourdâ??hui.

Tom Pessah *est un sociologue et un militant israÃ©lien.*

Source: +972

Traduction ED pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

date crÃ©Ã©e
2023/09/27